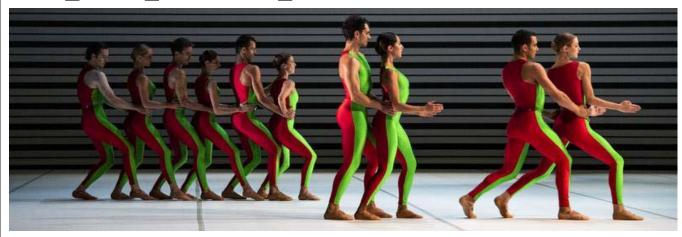
Pays de Danses : une soirée de pur plaisir pour ouvrir le bal



Pour sa huitième édition, Pays de Danses mêle les genres et les cultures avec des créateurs belges, portugais, italien ou coréen. Et, en ouverture, un retour au néo-classique de Hans van Mannen dont trois pièces sont magistralement interprétées par la Companhia Nacional de Bailado de Lisbonne.

JEAN-MARIE WYNANTS

iel gris et brouillard ont envahi Porto mais le public du Teatro Rivoli arrive en masse à l'heure dite. C'est que ce soir, la Companhia Nacional de Bailado de Lisbonne débarque avec un programme alléchant: une soirée Hans van Mannen remettant à l'honneur le style néo-classique du maître hollandais.

Une soirée bien à l'image de ce choré-

graphe très attentif à ne jamais lasser son public. « Plutôt qu'une longue pièce d'une heure et demie où il y a toujours des moments d'ennui, je préfère une soirée composée de trois pièces courtes », a-t-il souvent expliqué. Et c'est exactement ce que le public de Porto découvre, quelques jours avant celui du Festival Pays de Danses à Liège.

«L'univers de van Mannen propose un vrai défi technique », explique la directrice artistique, Sofia Campos.

Mais j'ai choisi des pièces qui, à part Adagio, ne sont pas souvent dansées par les autres compagnies. Cela fait partie de notre mission. Avec 67 danseurs permanents, je vois la compagnie comme une sorte de musée vivant de la danse, en parallèle avec un aspect création de ce qui sera le répertoire de demain. »

Lumière douce, blancheur, délicatesse

Avec les trois pièces de van Mannen datant de 1973, 1999 et 1986, on est en plein dans le côté musée. Mais un musée plein de vie, de finesse et d'humour. On en est rapidement convaincu avec le fameux Adagio Hammerklavier, sans doute la plus connue de ses créations, que les danseurs de Lisbonne inter-prètent superbement. Ici, tout est dans la lumière douce, la blancheur, la délica-tesse. Six danseurs, trois hommes torses nus et collants blancs, et trois femmes à la tenue immaculée glissent dans l'es-pace en trois duos parallèles. En fond de scène, une voile blanche ondulant dans la lumière bleutée fait office de décor tout en épousant la grâce de mouve-ments élégants se déployant dans une sorte de lenteur cotonneuse issue d'un

Dans cette pièce développée sur la musique de Beethoven, les duos se suc-cèdent, pleins de tendresse, de douceur. Avec d'étonnants portés qui se figent quelques instants comme si le temps s'arrêtait pour reprendre sur un mode plus lent, plus calme, invitant à l'émer-veillement et à la méditation.

On a à peine le temps de remettre les pieds sur Terre que voici déjà *Short* Curts, pièce pour un danseur et trois danseuses construisant trois duos successifs avec le même partenaire unique. Joli et remarquablement interprété mais vite oublié. Tout le contraire de Inthe Future qui clotûre déjà la soirée.

Comme les notes

d'une partition géante Cette fois, tout est différent. D'abord la musique de David Byrne inventant une sorte de cha-cha futuriste sur lequel la

voix de l'ex-chanteur des Talking Heads word et ex-chaire it est aining freats imagine un futur qui ressemble de moins en moins à de la science-fiction. En osmose parfaite avec la musique et un fond de scène évoquant un codebarre géant, douze danseurs prennent le plateau d'assaut.

Vêtus de maillots vert (de face) et rouge (de dos), ils évoluent comme les notes d'une partition géante ou de petits robots entraînés dans une sarabande mécanique pleine d'humour. La chorégraphie joue magistralement avec les couleurs, les mouvements d'ensemble, des processions improbables, des portés inattendus, des chutes et pas de deux saugrenus. Totalement abstraite, cette pièce « futuriste » reste incrovablement drôle, entraînante et hypnotique plus de 30 ans après sa création.

Entre dessin animé, danse latino et pantomime absurde, *In the Future* offre un moment de pur plaisir qui déclenche les ovations de la salle dès la dernière note. Clotûre idéale d'une soirée permettant de constater que, loin des cli-chés, le ballet néo-classique peut encore nous offrir de superbes moments.

Les 31 janvier et 1st février au Théâtre de Liège.

A ne pas manguer..



WEG d'Avelen Parolin

Créé à la Biennale Charleroi-Danses, WEG est un pur bonheur. Ils sont neuf, garçons et filles, présents sur le même plateau. Des visages et des corps, des cos-tumes qui dévoilent les musculatures, oscillent entre tutu de ballerine, influences de la peinture classique ou du cirque, et tenues disco... Ces neuf-là constituent moins un groupe qu'une addition d'individualités se retrouvant à partager le même espace. Avec les collisions et dérapages que cela peut entraîner... Surtout lorsque Lea Petra, l'indispensable complice de la chorégraphe Ayelen Parolin, officie derrière le piano qu'elle maltraite de toutes les façons. Le ma-riage parfait de la liberté et de la maîtrise absolue, avec un humour qui n'abandonne jamais la grâce et l'élégance, même dans les moments les plus proches de la transe. Une sorte de rêve éveillé où chaque spectateur se sent complice du bal foutraque, fragile et fascinant dont jaillissent constamment le plaisir et la beauté. I-MW

7 février au Théâtre de Liège

maillots vert (de face) et rouge (de dos), les danseurs évoluent comme les d'une partition géante ou de petits entraînés dans une sarabande mécanique pleine d'humour.

À partir de témoignages récoltés par Laurence Vielle sur le burn-out, le circassien Julien Fournier trans-forme cette souffrance professionnelle en matériau combustible. Mettre ses chaussures tout en gardant le rythme sur un tapis de course lancé à toute allure, ordonner des caisses vouées à l'effondrement, jouer de son corps pour illustrer les statistiques sur le nombre de Belges en épuisement professionnel : il concrétise en mouvement l'écroulement physique et moral d'une bonne partie de notre population. Magistral! C.MA

8 février à Latitude 50 à Marchin, www.latitude50.be



Belgique

Un nouveau statut pour les médecins militaires?

■ Un projet de loi a été déposé en ce sens mais il est encore loin d'être adopté.

e statut des médecins, pharmaciens, dentistes et vétérinaires militaires devrait être modernisé et revalorisé, en vertu d'un avant-projet de loi ap-prouvé par le gouvernement, mais au parcours législatif encore incertain dans un contexte d'affaires courantes. Le Conseil des ministres a approuvé vendredi passé, par voie électronique, cet avantprojet de loi du ministre de la Défense Didier Reynders (MR) qui vise à modifier la loi du 5 mars 2006 fixant des dispositions spécifiques relatives au statut des officiers appartenant à la filière de mé-tiers "techniques médicales" au sein de la composante médicale de l'armée.

Selon la Défense, le statut actuel du corps technique médical ne répond plus aux aspirations des jeunes générations qui souhaitent diriger elles-mêmes leur carrière. En outre, il ne satisfait plus à la réalité du marché de l'emploi où la "chasse au talent" est devenue une réalité. Le nouveau texte offre une solution au besoin en personnel.

Ouel temps de travail?

Le nouveau statut détermine aussi l'optimalisation du "rendement" (le temps que les spécialistes militaires con-sacrent à l'exercice de leur métier et l'entretien de leurs compétences dans le secteur civil, notamment).

Des débats existent en effet depuis des décennies sur, notamment, le cas des médecins militaires et le temps qu'ils consacrent à leurs activités au sein de la Défense. Nombre d'entre eux ont une activité annexe, qu'ils estiment indispensable au maintien de leurs compétences, face aux cas rencontrés en milieu militaire un public désormais réduit à 25,600 personnes affectées par des pathologies souvent identiques et répétitives.

Du flou à cause des affaires courantes

L'avant-projet approuvé par le Conseil des ministres a été transmis pour avis au Conseil d'État. Mais la perspective de son examen par la Chambre reste incertaine, dans le contexte d'un gouvernement Michel démissionnaire et minoritaire, expédiant les affaires courantes, avec le départ attendu du vice-Premier ministre et ministre de la Défense, Didier Reynders (MR), pour la Commission européenne, à une date qui reste el-le-même à confirmer -sans doute le 1er décembre, au lieu du 1er novembre en raison de la non-désignation de trois commissaires. (Belga)



Trop peu d'adolescents "candidats circassiens" ont montré un intérêt pour se former à l'école secondaire.

Le flop des options "cirque" dans les écoles secondaires

La nouvelle offre, proposée par cinq établissements, ne pourra pas voir le jour cette année, faute d'inscriptions.

algré une publicité organisée à grande échelle (métro, affiches, etc.), les cinq écoles qui s'étaient lancées dans cette nouvelle aventure déchantent. Elles n'atteignaient pas, au 1^{er} octobre, les normes de création nécessaires. Les options "cirque" disparaissent donc de leur offre, faute de candidats.

C'était le résultat d'une réflexion menée en Fédération Wallonie-Bruxelles, entre l'École supérieure des arts du cirque et plusieurs écoles secondaires et associations culturelles, sur la base d'un constat: depuis 2013, sur les 235 étudiants admis à l'École supérieure des arts du cirque de Bruxelles, vingt-six seulement venaient de Belgique, dont à peine neuf francophones.

Comment mieux préparer les jeunes à présenter et réussir les tests de sélection des écoles supérieures de cirque, en Belgique et ailleurs? L'idée de créer deux options en secondaire s'était impo-sée. L'une, "arts du cirque", dans l'enseignement technique de transition (2e et 3e degrés). L'autre, 'arts circassiens", dans l'enseignement artistique de transition (2e et 3 degrés aussi). En septembre 2018, un référentiel de compétences ad hoc avait été adopté. Puis, en mars suivant, cinq écoles avaient été autorisées à inscrire ces cours à leur programme: l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, le centre éducatif communal secondaire La Garenne de Charleroi, les instituts provinciaux d'enseignement secondaire de Huy et d'Andenne, et l'institut technique de la Communauté française Renée Joffroy d'Irchonwelz.

"C'est une déception"

"Cette option

peut sembler trop

particulière, mais

ie suis convaincue

Marie-Martine Schyns

Ex-ministre de l'Enseignement

de son intérêt.

"Faute de demandes suffisantes, la norme de création n'a pas été atteinte, confirme la ministre de l'Enseignement obligatoire, Caroline Désir (PS).

C'est une déception, mais nous al-lons évaluer les raisons qui ont conduit à la situation actuelle et améliorer les conditions de création de ces deux nouvelles options car elles répondent clairement à une at-

De son côté, Marie-Martine Schyns qui l'avait précédée à ce poste et, à ce titre, avait conduit le dossier, s'interroge: "Le fait que plusieurs écoles souhaitaient en dis-

poser n'a-t-il pas eu pour effet que trop peu d'élèves se sont inscrits dans chaque école?" Elle espère que l'année prochaine sera la bonne. "Cette option peut sembler trop particulière, trop en dehors des sentiers battus, songe-t-elle par ailleurs. Mais sur le plan artistique et du développement personnel, je suis convaincue de son intérêt.

20 CULTURE

Le monde du cirque sur la corde raide

Le coup d'arrêt à leur activité lié au confinement inquiète les circassiens, dont l'écosystème est déjà précaire

ENQUÊTE

e cirque s'alarme. La crise sanitaire porte un coup rude à «cet art populaire que l'on regarde encore trop avec condescendance», comme le rappelle Philippe Le Gal, président de l'association Territoires de cirque, dans un communiqué du 25 mars pour insister sur la «solidarité» qu'exige la pandémie. Plus vulnérable que le théâtre ou la danse, l'écosystème du cirque, basé sur le travail collectif, l'itinérance, des répétitions parmi les plus longues du spectacle vivant (au moins six mois), est frappé de plein fouet par la situation.

plein fouet par la situation.
En trois semaines, le gel général de l'activité dù au Covid-19 a entrouvert un gouffre économique dans lequel les compagnies, au nombre de 800, risquent de glisser rapidement. «L'effet domino des annulations en série va engendrer des conséquences terribles sur la survie des équipes, en particulier les jeunes compagnies, commente M. Le Gal. Les calendriers des lieux et des manifestations ne sont pas extensibles, et les reports ne sauraient résoudre tous les problèmes. Gonfler une saison n'entraînera pas une hausse de fréquentation, le public ne pouvant pas augmenter le nombre de spectacles vus. »

« On est fauché en plein vol »

«C'est l'apocalypsel"», s'exclame Yveline Rapeau, directrice du Festival Spring, dont la 4^e édition devait se tenir du 5 mars au 5 avril, en Normandie. «Comment le dire autrement, lorsqu'on est fauché en plein vol? L'impact se mesure déjà jusqu'en 2022. Sur les 60 spectacles que j'avais programmés, 40 ont été annulés. Seulement 4 ou 5 pourront être reportés, mais cela entraîne le déplacement de créations, ce qui va évidemment déstabiliser le secteur. Je passe mon temps à répondre aux appels au secours des compagnies. Mais tout le monde se mobilise. » En tête de pont de ce branle-bas de combat, les treize Pôles nationaux cirque qui maillent le territoire français.

L'économie globale du cirque contemporain s'appuie sur les festivals. La saison, qui démarre avec Spring et se conclut avec Circa, à Auch (Gers), en octobre, compte une cinquantaine de manifestations de tout gabarit. «C'est là que tout se passe, insiste Marc Jeancourt, directeur du Théâtre Firmin-Gémier/La Piscine, Pôle national cirque, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). Plus de quarante ans après ses débuts, le cirque contemporain a curieusement conservé une organisation festivalière liée, en partie, aux chapiteaux. Sans doute est-ce aussi à cause de



son côté populaire et festif. Par ailleurs, les diffuseurs dans ce milieu ne travaillent pas sur vidéo. Ils aiment voir, et même revoir, avant

Chapiteau de la compagnie

100 issues, à Châlons-en Champagne.

d'acheter les spectacles. »

Si la plupart des rendez-vous importants, comme Le Mans fait son cirque, du 19 au 28 juin, Solstice, du 20 au 28 juin, Antony (Hauts-de-Seine), le Festival d'Alba-la-Romaine (Ardèche), du 9 au 14 juillet, ou encore La Route du Sirque, du 11 au 16 août, à Nexon (Haute-Vienne), sont maintenus pour le moment, la chaîne commence à trembler. «L'été va être crucial, souligne le jongleur Martin Palisse, directeur du Pôle national cirque de Nexon et du festival La Route du Sirque. Si tout s'annule, les conséquences seront sans doute fatales pour nombre d'entre nous. »

En première ligne, les manifestations rurales soutenues par des militants, comme Les Fantaisies populaires, à Cenne-Monestiés (Aude), dont l'édition 2020 doit avoir lieu du 1er au 5 juillet. «Nous collaborons avec 80 bénévoles et attendons 14 compagnies en extérieur et un spectacle sous chapiteau, expliquent les codirecteurs Mathilde Arsenault-Van Volsem et Frédéric Arsenault. Nous n'avons pas la même solidité économique qu'une grosse manifestation et, comme chacun sait, ce sont les petits qui sautent en premier dans un contexte budgétaire serré. Si nos soutiens financiers habituels, ceux des collectivités locales et, surtout, du fonds européen, dont nous dépendons à 60 %, ne sont pas maintenus, nous serons contraints d'annuler et de reporter. »

«Se serrer les coudes»

Le mot d'ordre du milieu: conserver l'esprit collectif. Pour finaliser sa nouvelle production intitulée (V)îvre, dont la première a été annulée, Cheptel Aleikoum a lancé un appel à ses onze coproducteurs. «Il nous manque deux semaines de répétition et un budget de 30000 euros, qui va creuser notre déficit lié aux annulations d'une douzaine de dates déjà d'ici à juin, précise Déborah Boëno, chargée de diffusion du collectif. J'ai eu des réponses positives de la plupart des lieux. Tout le monde est prêt à se serrer les coudes.»

Exemple de cette volonté, la mise en place de dispositifs pour les troupes ayant dû interrompre

«On ne pourra plus voyager autant, il va falloir revenir au circuit court»

MARTIN PALISSE directeur du Pôle national cirque de Nexon

la fabrication de leur spectacle à quelques semaines de leur création. Dans le cadre du Mans fait son cirque, soutenu par la municipalité, Richard Fournier, directeur artistique, travaille à dégager un espace pour accueillir en amont des représentations, trois chapiteaux et deux compagnies, dont Cheptel Aleikoum... «Nous espérons pouvoir ainsi les aider à finaliser leurs pièces, dit-il. Cela dépend, évidemment, de l'évolution de la conjoncture.»

situations tout aussi insolites, qui obligent à s'adapter. Depuis le 13 mars, la troupe parisienne de L'Envolée Cirque, en résidence de création à Circa, à Auch, pour leur spectacle Elle(s), s'y est retrouvée coincée avec son chapiteau. « Nous ne voulions pas abandonner notre toile sans surveillance, expliquent Pauline Barboux et Jeanne Ragu, acrobates aériennes. Nous avons demandé à rester confinées ici, dans nos caravanes, avec nos compagnons et nos enfants. »

Pauline Barboux et Jeanne Ragu continuent donc à s'entraîner dans de bonnes conditions. Mais, contraîrement aux danseurs qui peuvent pratiquer en chambre, la majorité des trapézistes, funambules, experts en mât chinois ou en bascule coréenne, à l'exception des jongleurs et des équillbirstes, se retrouvent paralysés chez eux sans agrès ni partenaire. «Cela risque d'en pénaliser beaucoup, qui ne seront pas au même niveau technique en sortant de confinement», prévient Martin Palisse.

Comment les circassiens vont-ils rémerger de cette crise sanitaire? Sur sa page Facebook, le jongleur Denis Paumier, de la compagnie Les Objets volants, a post cette question: «Comment ce sera d'être jongleur en 2021?» Certains ont répondu: «On sera youtubeurs et on vivra de placement de produits.»

«Et pourquoi pas?, positive le metteur en scène Gilles Cailleau. Les jeunes artistes font l'apprentissage d'une certaine liberté, découvrent la vidéo et le montage, une nouvelle écriture qui peut permettre de réin-

venter la piste.»

Autre alternative, déjà prise d'assaut depuis quelques années par la nouvelle génération: la rue, le local. «On ne pourra plus voyager autant, et il va falloir peut-être revenir au circuit court, comme on dit aujourd'hui, analyse Martin Palisse. Autrement dit, créer un ou deux spectacles par an dans son lieu pour les gens autour. Ma peur, actuellement, est que nous ne puissions plus faire revenir le public dans les salles, sous les toiles et dans l'espace public, que le traumatisme sociétal, cette distance que nous avons instaurée entre nous, ne soit trop fort. Je crains aussi le virage vers une société hygiéniste qui ne colle pas du tout avec la proximité et la pauvreté du cirque et du chapiteau...» Une inquiétude partagée par nombre d'acteurs du millieu: réussira-t-on à se retrouver collé-serré tous ensemble devant un spectacle?

ROSITA BOISSEAU







La Meuse (éd. Huy-Waremme)

Date: 24/09/2019

Page : 11

Periodicity: **Daily**Journalist:--

Circulation: **5600**Audience: **0**Size: **400** cm²



POLITIQUE

Le Wanzois devient porte-parole de la ministre

Nicolas Parent entre dans l'équipe de Bénédicte Linard (Ecolo)

e Wanzois Nicolas Parent devient le porteparole de la ministre
Bénédicte Linard (Ecolo), en charge de la petite enfance, de la culture, des médias, de la santé et des droits
des femmes, en Fédération
Wallonie-Bruxelles. À 37 ans, le
conseiller communal wanzois,
ancien collaborateur d'une échevine namuroise et ex-porteparole d'Ecolo « avait envie de
retenter une expérience au
niveau national. »

Quatre ans après être entré au service de l'échevine namuroise Patricia Grandchamps, Nicolas Parent change de job. Il devient le porte-parole de la ministre Bénédicte Linard (Ecolo). Récemment désignée au sein de l'exécutif de la Fédération Walloie-Bruxelles, cette Hennuyère de 43 ans est en charge de la petite enfance, de la culture, de la santé et des droits des femmes.

« J'avais rencontré Bénédicte voici plusieurs années, lorsque j'étais attaché de presse au niveau fédéral, lors d'une session académique dispensée par Ecolo à ses membres.

Des liens se sont noués à ce moment-là. Lorsque la possibilité qu'elle soit nommée ministre a été évoquée, je l'ai contactée. »

Le Wanzois se réjouit de cette nouvelle expérience: « l'avais



envie de travailler au sein d'un cabinet ministériel et de retenter une expérience au niveau national. Bénédicte a une belle personnalité, positive, dynamique, c'est assez grisant de travailler pour elle... En outre les matières qu'elle chapeaute,

notamment les médias et la culture, m'intéressent tout particulièrement. »

Le Wanzois concentrera essentiellement son boulot à Bruxelles, mais ne compte pas oublier la Wallonie: «Dès que ce sera possible, je serai présent

sur le terrain. Je serai par exemple à Huy pour le festival de Théâtre de rue les Unes fois d'un soir. »

IL A DÉMISSIONNÉ DE LA VICE-PRÉSIDENTE DU CHRH

Suite à sa nomination en tant que porte-parole du CHRH, Nicolas Parent a démissionné de la vice-présidence du CHRH. Il avait endossé la fonction en juin dernier, suite au départ de Rodrigue Demeuse, causé par son élection de député wallon. « Lorsque je travaillais à Na-

« La vice-présidence n'est pas compatible avec mon job en termes d'horaires »

mur, les deux fonctions pouvaient être compatibles sur le plan des horaires, à présent avec le travail au cabinet, ce ne sera plus du tout possible. » Le Wanzois a donc envoyé sa démission dimanche soir. Il devrait être remplacé à la viceprésidence par un autre administrateur Ecolo déjà en place, à savoir Laurine Corthouts (Huy), Jean-Michel Javaux (Amay) ou une représentante de Modave. •

A.BT



DOSSIER SPÉCIAL TIERS-LIEUX

Que le spectacle commence!

Latitude 50 est un pôle important des arts du cirque et de la rue en milieu rural. Il a planté son chapiteau au cœur de la Commune de Marchin. Olivier Minet, son Directeur, nous fait le tour du propriétaire.

Situé à Marchin, Latitude 50 programme chaque année une dizaine de spectacles, co-organise le festival « Les Unes Fois d'un Soir » à Huy et accueille une quarantaine de compagnies en résidence de création. C'est un pôle fréquenté par quelque 150 artistes qui viennent y créer leur spectacle, échanger et partager avec les autres résidents et occupants des lieux.

Parce qu'au-delà de la dimension culturelle, Latitude 50 est un lieu de décloisonnement, qui permet à plusieurs initiatives locales de se côtoyer. Installé en milieu rural, il articule fabrication et diffusion de spectacles pour ainsi développer un lieu de créativité, d'imagination et d'échanges.

« Je suis arrivé à Marchin en octobre 2003 à l'occasion du festival « Les Renc'Arts », un festival itinérant et biannuel organisé par la Fédération des arts du cirque et de la rue », se souvient Olivier Minet. « En plus de participer à ce festival, notre compagnie « Les Globoutz » jouait le rôle d'intermédiaire entre les artistes, le centre culturel de Marchin et la Fédération. Le festival fut un véritable succès... »

Quelques semaines plus tard, la commune et le Centre culturel lui ont demandé s'il était prêt à développer un projet autour des arts du cirque et de la rue. Latitude 50 était lancé. « Le projet s'est construit autour de 4 acteurs majeurs : un comité constitué au sein du Centre culturel et chargé de la coordination du projet ; la compagnie « Les Globoutz » pour la gestion artistique ; le propriétaire du chapiteau utilisé pour l'événement ainsi que les autorités communales. »

Évidemment, un tel projet doit prendre le temps de se construire. Latitude 50 a profité d'une volonté communale très



forte, dont le soutien est indispensable pour qu'un tel projet à vocation culturelle, dans une commune rurale, voie le jour. Il y avait une envie politique au départ, mais qui était aussi le résultat du travail et du dynamisme d'acteurs culturels.

Latitude 50 n'est pas seulement un projet culturel. « Si on compare notre projet avec un équivalent bruxellois qui est « Espace catastrophe », il y a un élément commun indispensable pour exister : il faut ouvrir le champ des collaborations. C'est ce que nous avons fait avec des outils sociaux déjà installés, comme l'asbl « DEVENIR », un centre d'insertion socioprofessionnelle. Ensemble, nous avons créé un atelier « décors ». Nous avons fait se rencontrer nos intérêts et nos enjeux respectifs, à savoir, d'un côté, le travail social et, de l'autre, le travail plus culturel et artistique », explique Olivier Minet.

Des collaborations sont également menées avec le GAL Pays des Condruses. « Il y a celle du langage, mené avec le GAL et la Commune, et qui doit voir le jour avec le développement de notre infrastructure. Nous avons également utilisé leur projet « Taxi condruses », pour assurer les déplacements de nos résidents. En réalité, dès qu'il y a une porte entrouverte pour essayer quelque chose, on le fait. »

Latitude 50, c'est aussi un espace de coworking, lancé suite à un appel de la Wallonie qui souhaitait développer de tels tiers-lieux en région rurale. Marchin y a répondu et trois antennes se sont développées sur trois lieux de la commune. « Dans le cas de Latitude 50, l'espace n'est pas uniquement dédié

aux métiers du cirque et de la rue. On vise les métiers de la créativité au sens large [financement et développement de projets, comptabilité, etc.]. Au-delà des espaces de rencontres et d'échanges, cinq postes de travail ont été créés, accessibles à qui le souhaite moyennant une location mensuelle. Parallèlement, nous avons aussi développé un espace bar et restauration permanent », nous confie Olivier Minet.

Depuis 2018, Latitude 50 est reconnu comme centre scénique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, au même titre que le Théâtre de Liège, le Théâtre National, Charleroi Danses, etc. Mais c'est le seul en milieu rural. Cela lui confère une reconnaissance tant de ses activités à l'attention du public, que de celles au service des professionnels de son secteur.

Latitude 50 est devenu une bannière importante pour Marchin. Cela permet à la petite commune rurale de rayonner bien au-delà des frontières de son territoire.

Plus d'infos : https://latitude50.be



CHEF D'ÉDITION : Catherine DUCHAT

REDACTION : Tel.: 065/84 97 50

l'avenir

The de la Resistance of 11 both EC11 - 4500 HUT PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION PUI HEYSE ASTRATEUR DELEGUE : 706 DONNE.
DIRECTEUR DES RÉDACTIONS
ET ÉDITEUR RESPONSABLE:
Philippe LAWSON
Poute de Hannut 36 - 5004 Namur
Tél.: 081/24 58 11



ΗЦΥ

Du spectacle en rue



« Côté rive gauche, on a essayé de concentrer les propositions sans doute plus familiales. »

Luc de GROEVE, programmateur du festival



Samedi, le festival des arts de la rue « Les Unes fois d'un soir » répandra ses spectades (tout public pour la plupart) en ville à Huy.

• Frédéric RENSON

air de rien, c'est déjà la quatrième fois que le festival des arts de la rue « Les Unes fois d'un soir » prendra possession de la ville de Huy, ce samedi. « Il est devenu incontournable à notre agenda des grands événements, estime ainsi l'échevin Adrien Housiaux. Cela permet aux Hutois comme aux touristes de découvrir certains lieux de la ville avec un regard différent. »

Nombreux seront ainsi les présentations, » sites que le festival investira pour la première fois. Le public sera attendu dans le parking du sous-sol de l'IPES et au sommet du fort. Sans oublier la rive gauche que les arts de la rue comptent découvrir progressivement.Ce sera, ce samedi, dans le jardin du téléphérique et sur le quai Batta à hauteur duquel la Cie des 4 Saisons aura amarré sa

péniche « Le ventre de la baleine ». « Côté rive gauche, on a essavé de concentrer les propositions sans doute plus familiales comme le dragon de la Cie des 4 saisons qui pourra déambuler avec dix enfants sur son dos, annonce Luc de Groeve, le programmateur qui sillonne les festivals du genre en Belgique et en France pour booker les meilleurs spectacles. Vingtcinq compagnies assureront ensemble une quarantaine de re-

La gratuité sera de nouveau de mise pour ce rendez-vous qui avait drainé 10 000 spectateurs l'année dernière, selon les ASBL organisatrices (Latitude 50 et Les Unes fois d'un soir) soutenues par la Ville de Huy et le centre culturel de l'arrondissement de Huy pour la logistique. ■

>Programme complet et horaire sur www.1X1soicbe



De nombreuses premières en Wallonie

n a beau être en toute fin de saison wes, vals, le fait que 25 mation dans le secteur des arts de la rue ont déjà annoncé leur venue ce samedi démontre la qualité de programmation des Unes fois d'un soir. L'affiche recèle aussi de nombreux spectacles qui seront présentés pour la première fois en Wallonie. Je pense à Johann Charvel, la Cie Art tout chaud, la Cie Izi, Funky Frida et la Cie Gravitation. » Programmateur du pôle des arts du cirque et de la rue Latitude 50, à Marchin, Olivier Minet laisse ici les rennes à



Impossible de voir tous les spectacles. Il faudra cibler ses choix

Luc de Groeve pour le festival devenu hutois en 2016.

Il sera évidemment impossible de tout voir. Libre à chacun de faire son « petit marché » dans l'affiche, à l'aide notamment des âges indiqués. Et on ne parle même pas des toutes petites jauges comme ce tour en voiture pour trois spectateurs seulement qui sera répété à huit reprises par la Cie Canicule. « Pour ce spectacle, on deman-

dera aux personnes intéressées de venir retirer un ticket contre une caution de 10 euros au stand d'information sur la place

Solutions de repli

Reste toujours cette inconnue liée à la météo. En cas de pluie, les organisateurs ont prévu plusieurs solutions de repli dans la salle du centre culturel, les salles de gym de l'IPES et de Sainte-Marie. Ces modifications seront, le cas échéant, annoncées dans les lieux initialement prévus et sur le site internet et la page Facebook du festival. . F.R.

?« Allez unes fois »... d'un soir



compagnies se partageront la ville de Huy, samedi, pour le festival des arts de la rue « Les Unes fois d'un soir ».



Budget en diminution

Côté coulisses, les organisateurs du festival «Les Unes fois d'un soir » se font du mouron. Cest que le budget a été revu à la baisse de πooo € pour cette 18° édition (il était organisé à Ath avant de déménager sur Huy en 2016). « On a fonctionné avec un budget de 110 000 € calcule Luc de Groeve. La Ville de Huy, avec laquelle on a un engagement moral, participe à hauteur de 35 000 € et la Fédération Wallonie-Bruxelles via une enveloppe annuelle de 60 000 € sous contrat programme courant jusqu'en 2022. L'idéal serait de travailler avec un budget de 150 000 € pour nous permettre de passer à deux jours de programmation.»

VITE DIT

Ouverture vendredi à Marchin

En lien avec le festival dont il est partenaire, le pôle des arts du cirque et de la rue Latitude 50 ouvrira sa saison vendredi à 20h30, avec la Ge du Deuxième sur la place Belle-Maison.

Sur la péniche

Amarrée rive gauche à hauteur du Quai Batta, la péniche « Le ventre de la baleine » accueillera samedi matin des professionnels du secteur pour une bourse aux spectades. L'après-midi, elle sera ouverte au public pour découvrir deux projets actuellement en création à latitude 50 (la Ge Scratch et Traces Collectif).

Pour bien cibler ses spectacles

LE PLUS DRÔLE

La C[®] Gravitation déraille

abel Vie » est pointé comme le spectacle le plus drôle. Dans la grande cour de l'institut Sainte-Marie, à 17 h, la Cie Gravitation se moquera des groupes de paroles non-violentes, d'autogestion... qui tournent finalement à la foire d'empoigne. À partir de 8



LE PLUS TRASH

En voiture avec la Ce Canicule

A vec « Métagore », la Cie Canicule ne proposera pas seulement la plus petite jauge. À huit reprises, elle emmènera trois spectateurs pour un tour en ville en voiture où seront diffusées les « punchlines » machises et dégueulasses du rappeur Booba. Et on annonce un final trash, loin des regards. À À partir de 15 ans.



LE PLUS PARTICIPATIF

On part trois fois en... bAllIAd

A trois reprises, le guide Bertrand emmènera un groupe de 50 personnes sur un circuit différent à travers la ville. Les « bAlllAdés » seront amenés à chanter et danser aux injonctions qu'ils recevront via un casque sur les oreilles. Dès 6 ans. E



LE PLUS DÉJANTÉ

Le cauchemar de Funky Frida

e Quai Batta va essuyer la tempête Funky Frida. Du clownesque qui plaira aux familles avec un chouette rapport aux enfants. Et Frida fait du grand n'importe quoi dans son spectacle qui vire au cauchemar. À partir de 6 ans.



LE PLUS PHYSIQUE

La C[®] Libertivore en figures

ans son spectacle « Phasmes », la Cie Libertivore propose des chorégraphies inspirées des mouvements d'insectes. La communion entre un grand homme et sa frêle partenaire de danse donnera lieu à de splendides figures au couvent des Frères Mineurs. À sa partir de 6 ans.



LE PLUS FLIPPANT

En pleine catastrophe nucléaire

Pour les frissons, il faudra se rendre dans le parking en sous-sol de l'IPES où le spectacle Maison Renard plantera le décor d'une fin du monde sur fond de catastrophe nucléaire. La solution? Une base autonome durable présentée entre humour et ton sérieux. À partir de 12 ans.





Expédition en haute montagne - 06/01/2020

Proximag -

Afin de commencer l'année 2020 sous le signe de la bonne humeur, le Centre culturel propose, ce samedi 18 janvier à 20 h, un spectacle plein d'humour pour toute la famille: «La montagne».

Cette coproduction Les Vrais Majors et Latitude 50 – Pôle des Arts du cirque et de la rue raconte une quête: l'adaptation par une compagnie de théâtre de rue d'un film allemand des années 30 sur une expédition en haute montagne. Le spectacle oscille entre fiction et réalité: ce qui se passe dans la montagne et le moment de la répétition avec le public.



www.centre-culturel-waterloo.be

V.S. (Proximag)



Lavenir.net veille sur vos données personnelles

Lavenir.net accorde la plus haute importance aux données personnelles que vous lui avez confiées. <u>Lire</u> notre politique de confidentialité

L'utilisation de cookies nous permet de personnaliser votre expérience sur notre site et d'analyser notre trafic. Nous partageons des informations sur l'utilisation de notre site avec de partenaires de médias sociaux, de publicité et d'analyse. En savoir plus sur l'utilisation des cookies. J'accepte

16 HW

CULTURE

Retrouvez l'agenda des événements culturels à venir et le compte rendu d'un spectacle.

Les jeunes de l'atelier théâtre-ados du Centre culturel d'Engis présenteront « La Vague » ce week-end. On est allé voir Animaniversaire qui ouvrait la saison de Latitude 50



Latitude 50 à Marchin : l'ouverture de saison finit en fiasco

Latitude 50 lançait sa saison vendredi dernier.

Une soirée dans laquelle tout ne s'est pas passé comme prévu... ou presque.

. Jimmy BELTRAME

est un raté réussi qui se jouait vendredi soir sur la place de Belle-Maison, à Marchin. Latitude 50 y inaugurait sa saison par une sorte de buffet organisé par la société événementielle Animaniversaire, « le spécialiste de la fête ». Mais l'événement ne s'est pas déroulé comme prévu... C'est en tout cas ce qu'exigeait le scénario fomenté par la Cie du Deuxième. Une pièce qui a largement surfé sur le comique de situation : le patron de la société, micro au



bec, présente sur un ton commercial le déroulement de la soirée, donnant des consignes à ses deux serveurs. Mais ces deux personnages étant totalement maladroits, les choses vont finir par tourner au vinaigre. Et les invités de cette réception (les spectateurs), auront eu quelques sursauts durant la soi-

Une Bérézina divertissante

Bien que le spectacle connût quelques longueurs inutiles, notamment au début, il est vrai que le show s'est avéré par la suite plutôt spectaculaire. Comme lorsque de petits jets d'eau se mirent à sortir du sol. Là, les protagonistes tentèrent alors de colmater des mains et des pieds les trous, non sans mal. Et lorsqu'ils

y arrivèrent enfin, c'est un énorme jet qui jaillit du sol, à seulement quelques mètres du public.

Et quand le serveur fit basculer à la manière des dominos les tables sur lesquelles reposait le buffet. Et la « visse » du spectacle, c'est lorsque l'imposant gâteau finit par exploser, surprenant de plus belle enfants et parents.

BIENTÔT

HUY

Théâtre

- Le 8 octobre à 20h30, Francis Huster, Fanny Cottençon et Louis Le Barazer se donneront la réplique dans
- « Pourvu qu'ils soient heureux », de Laurent Ruquier. La pièce sera présentée sur la scène du Centre culturel de Huy.

Musique

- Le 11 octobre à 20h30, au Centre culturel de Huv toujours, Alain Pire célébrera les 50 ans du festival Woodstock. Aux côtés de Marc Ysaye, Perry Rose, Mona Patrice Murray. lean-Pierre Froidebise... ils reprendront les grands moments de ce festival culte. > 085/21 12 06, www.acte2.be

ÀL'AGENDA

Le peintre



VENDREDI A

19 H 3 0 ◆ Ce sera le vernissage de l'exposition du peintre Wado à la galerie d'art du château Mottin, à Hannut. Émergeant sur la scène internationale, l'artiste est né au Congo en juin 1963 et peint depuis l'enfance. L'exposition sera à voir jusqu'au 31 octobre. > 019/51 90 63.

www.centreculturelhannut.be



VENDREDI ET SAMEDI. À 20H30 ◆ les jeunes de l'atelier théâtre-ados du Centre culturel d'Engis présenteront « La Vague », à Hermalle-sous-Huy. L'histoire d'un professeur d'histoire qui mène une expérience pour faire comprendre les principes du nazisme à ses élèves...

>085/82 47 60, www.ccengis.be

Wado à Hannut jouent la Vague folk modernes à Marchin



SAMEDI À 20H30 ◆ La formation musicale Harvest Group s'illustrera sur la scène des Variétés d'Amay. Ce groupe de iazz-folk est né à l'initiative du quitariste Guillaume Vierset et propose une musique intimiste, nostalgique et aux confins du folk et du jazz.

> 085/31 24 46, www.ccamay.be

Engis: les ados Amay: jazz et Expo d'un w-e « Flip Flap »





VENDREDI, SAMEDI ET DIMANCHE → La

première exposition d'un weekend de la saison du Centre culturel de Marchin invite quatre artistes à exposer dans sa salle d'exposition de la place de Grand-Marchin: Régis Gomez, David Kowalczyk, Soleff et Christelle Verschuere.

> 085/41 35 38. www.centreculturelmarchin.be

à Remicourt



VENDREQIET SAMEDI À 19H3O, DIMANCHE À

14H30 ◆ On jouera « Flip Flap », au Centre culturel de Remicourt. Une comédie musicale franco-wallonne dans laquelle vont se croiser de multiples personnages, à la manière d'un vaudeville.

>0477/19 09 86. www.centreculturelremicourt.be

MARDI 1" OCTOBRE 2019

INFOS-SERVICES

AGENDA

AMAY

→ Exposition route » jusqu'au 9 octo-bre à la maison de la poésie. Accessible du lundi au vendredi de 9 à 16 h et les samedis de 14 à 17 h.

- → Exposition Exposition «Le futur du passé » au musée communal de Huy, jusqu'au 13 octobre de 14 à 18 h.
- → Exposition « Prescriptions » jusqu'au 15 dé-cembre au CHR, au niveau de la galerie commerçante et de l'hôpital de
- → Exposition une collection d'ouvrages de Stephen King dont certains signés de la main de l'auteur jusqu'au 31 octobre à la bibliothèque publique.
- → Exposition « Huy by Scraboutcha » exposition de photos chez des commerçants jusqu'au 9 octobre.

MOHA

→ Centenaire de la Dédicace de l'église Notre-Dame du Rosaire une exposition itinérante de photographies « Églises Insolites » est à découvrir dans le cadre du centenaire jusqu'au 15 octobre.

SAINT-GEORGES-SUR-MEUSE

→ Repas-concert Frankinet Quartet à 21 h, précédé d'un repas à 19 h au centre culturel.

VILLERS-LE-BOUILLET

→ Conseil communal à la salle du conseil communal à 20 h.

- → Projet artistique « À vrai dire...» par Frans Daels, une installation autour de la cabine téléphonique travers la-quelle il pose la question si on peut avoir confiance en l'information qu'on reçoit par des chaînes média, sur la place Faniels.
- → Exposition « Sans cadre » par Frans Daels jusqu'au 25 octobre dans la salle d'exposition du centre culturel.

PHARMACIENS

→ Après 22 h, call center au 0903/99 000

SECTEUR DE HUY

→ Pharmacie Olivier Docquier, rue Neuve 5, Huy, 085/21 17 76

Zone bleue à la gare : on reporte

Annoncées pour ce mardi, la zone bleue et la délivrance de cartes de stationnement aux riverains de la gare de Huy sont postposées.

• Frédéric RENSON

on, il ne faudra pas placer son disque bleu en évidence, à partir de ce mardi, si vous vous garez dans le quartier de la gare de Huy. La zone bleue assortie d'un système de délivrance de cartes de stationnement pour les habitants et commerçants riverains de la gare et des rues adjacentes, ne sera pas déjà mise en place, contrairement à ce qui avait été annoncé au cœur de l'été par le collège communal. «On avait peut-être été un peu trop optimiste en annonçant la date du 1er octobre, constate Christophe Collignon, le bourgmestre de Huy. Mais l'idée d'une zone bleue pour répondre aux problèmes de parking dans le quartier de la gare est maintenue. Simplement, il faut encore que nous fassions voter par le



conseil communal toute une série de nouvelles réglementations pour pouvoir mettre en place la zone bleue, avant envoi à la Région wallonne. Et puis, l'air de rien, c'est toute une ingénierie qui doit encore se développer pour l'attribution des cartes de stationnement aux riverains qui en font la demande.»

Pas de nouvelle date

Pour rappel, l'idée est de créer une zone bleue dans un périmètre comprenant l'avenue Albert 1er, la rue des Jardins, la rue des Cotillages, la rue Baudouin Pierre, la place Zénobe Gramme, la rue Sainte-Yvette, la Vieille Chaussée de Statte et la place des Battis. Les automobilistes souhaitant s'y garer ne pourront laisser leur véhicule que deux heures maximum sur place.

Une exception est prévue pour les détenteurs d'une carte de stationnement réservée sur demande et contre paiement annuel aux riverains de ces mêmes rues auxquelles s'ajouteront la Porte des Aveugles, la rue des Vignes et le chemin d'Antheit dans sa portion comprise entre la chaussée de Waremme et la place des Battis. « Je ne sais vous dire combien de riverains ont déjà fait la démarche. Mais, grosso modo, les mesures avaient bénéficié d'un bel accueil quand elles avaient été présentées lors d'une réunion d'information », rapporte Christophe Collignon, qui ne s'aventure pas à fixer une nouvelle date de mise en application de cette solution visant à dissuader les navetteurs qui se garent en rue depuis l'ouverture du nouveau parking payant de la SNCB. ■

Section cirque à l'IPES : pas cette fois

Faute d'inscriptions. l'IPES de Huy n'ouvrira pas de section cirque. Mais l'espoir

demeure pour l'année prochaine.

inscriptions. ouze C'est le nombre minimum d'élèves sur lequel comptait l'institut provincial d'enseignement secondaire (IPES) de Huy 31 septembre pour ouvrir une section cirque dans ses murs. Le projet porté en collaboration avec les opérateurs « régionaux » que sont le pôle des arts de la rue et du cirque



L'espoir d'ouvrir une section cirque à l'IPES de Huy est postposé d'une année... en espérant que les inscriptions suivent cette fois.

que de Marchin ne sera, cependant, pas lancé comme espéré par tous. « Tout simplement faute d'inscriptions, regrette Catherine Escutenaire, la directrice de l'IPES de Huy. Nous avions bien eu quelques pré-inscriptions avant les vacances d'été

Latitude 50 et l'école de cir- ment décidé de changer d'orientation et nous n'avons pas enregistré de nouvelles inscriptions depuis la rentrée. La proposition d'une section cirque ne rencontre donc pas le public nécessaire mais nous gardons l'espoir de concrétiser ce projet dans un futur proche. Elle sera à nouveau mais ces jeunes ont finale- proposée pour la rentrée sco-

laire 2020-2021. »

Du côté de Latitude 50, on espère aussi rebondir d'ici la prochaine rentrée. « Le feu vert de la Fédération Wallonie-Bruxelles est arrivé en avril-mai, ce qui était assez tard finalement, analyse Olivier Minet, coordinateur à Latitude 50. La section ne sera pas lancée, c'est une légère déception. Mais cela va nous laisser le temps, avec l'IPES, de bien travailler le contenu du programme à proposer. D'ailleurs, le directeur de l'école supérieure des arts du cirque de Bruxelles s'est dit disponible pour se pencher là-dessus. Cela laissera aussi le temps pour retravailler la communication auprès du public-cible. »

EN CE MOMENT

Témoin d'une info ? Alertez-nous! | Le meilleur du sport sur notre site LesSports+!

J'aime ma commune / Marchin: un beau projet pour les arts du cirque

SARAH RASUJEW Publié le jeudi 24 octobre 2019 à 00h00 - Mis à jour le jeudi 24 octobre 2019 à 00h00



LIÈGE Une infrastructure de plus d'1 million d'euros sera prochainement érigée à Marchin.

> Cette initiative a été sélectionnée dans le cadre de notre dossier "J'aime ma

Le village de Marchin n'est pas peu fier d'un futur projet qui va amener de l'emploi et du dynamisme dans la commune. "Notre fierté est de travailler depuis des années pour la culture dans ce qu'elle représente pour l'émancipation, l'éducation, mais aussi ce qu'elle peut représenter comme redéploiement économique", se réjouit Eric Lomba, bourgmestre de Marchin. "Marchin a connu un développement économique sidérurgique important entre le 16e et le 20e siècle grâce à la force hydraulique de sa rivière, le Hoyoux, la plus rapide de Belgique. Malheureusement, l'activité industrielle et agricole est en déclin. Nous avons eu 2.500 travailleurs. Aujourd'hui. il en reste 60. Deux lignes à froid d'ArcelorMittal ont fermé. Heureusement, il en reste encore une. La culture peut représenter une nouvelle manière de créer de l'emploi."

La commune a développé les arts du cirque et de la rue notamment au travers un soutien à l'asbl Latitude 50. "Latitude 50, pôle des arts du cirque et de la rue, programme chaque année une dizaine de spectacles, co-organise le festival Les Unes Fois d'un Soir à Huy et accueille une quarantaine de compagnies en résidence de création. '

Latitude 50 fabrique et diffuse des spectacles et développe un lieu permanent de créativité, d'imagination et d'échanges. "Latitude 50, c'est aussi 5.500 spectateurs, autant que d'habitants! Cela en fait un projet touristique et de développement de l'économie locale."

Latitude 50, en collaboration avec l'école du cirque de Marchin, se lance dans un grand projet d'un cirque en dur d'un coût de plus d'un million d'euros. "Nous allons réaliser une salle avec un plafond de 6 mètres de haut qui permet de mener à bien les activités du cirque", explique Olivier Minet le directeur de Latitude 50. "L'école a décidé de lancer un crowdfunding qui a très bien fonctionné. Nous recevons pendant toute l'année environ 150 artistes qui viennent loger à Marchin. Il s'agit de 40 à 50 compagnies qui viennent sur la commune pendant une à deux semaines. Ce cirque sera un lieu de répétition avec un lieu de hauteur. La salle dont nous disposons pour le moment, n'est pas assez haute."

Cette nouvelle construction devrait permettre en outre de créer de l'emploi sur la

Je soutiens ce projet

A lire également

Les articles les + lus de la section



Accident mortel à Saint-Nicolas: un motocycliste entre en collision avec une voiture et décède sur les lieux



Poursuivi à tort pour viol, il attaque son accusatrice



Liège : des nouvelles de Maxime Pans, dont l'état "évolue positivement"



Chaudfontaine: un trentenaire tué sur le coup dans un accident de moto



Hannut : un bus TEC percute l'auvent d'un magasin

Votre horoscope du jour par **Serge Ducas**

SCORPION

Scorpion m

Il convient de vous éloigner des personnes négatives ou toxiques afin de ne pas être tiré vers le bas.

Les derniers articles de la section

18

MARCHIN

« La FWB est demandeuse car c'est le seul pôle circassien en communauté française.» Éric LOMBA

% pourraient être subsidiés par la FWB pour les phases 2 et 3 du cirque en dur.

La Commune lance une demande de financement pour le cirque en dur



La FWB s'intéresse au cirque en dur

Les phases 2 et 3 du projet de cirque en dur de Marchin seront peutêtre financées par la FWB.

Mais la question d'une œuvre d'art fait débat.

. Jimmy BELTRAME

e cirque en dur de Latitude 50, le pôle des arts du cirque et de la rue, a fait débat mercredi soir, lors de la séance publique du conseil communal.

Conseil durant lequel le collège informait sur sa demande de subsides réalisée auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB). « C'est une décision de principe. C'est aussi la suite du dossier du cirque en dur, dont la première phase pourrait démarrer au printemps prochain. Les phases 2 et 3 du projet n'avaient pas de financement assuré. On cherche donc ce financement », informe le bourgmestre de Marchin, Éric Lomba



La Commune va donc remettre un dossier à la FWB afin qu'elle prenne connaissance du projet. « La FWB est demandeuse, probablement car c'est le seul centre des arts du cirque qui se trouve en communauté française aujourd'hui. Ils sont vraisemblablement partants de nous financer, ceci à hauteur de 70 %. Il faudra qu'on trouve par ailleurs les 30 % restants. »

Une œuvre d'art qui chiffonne l'opposition

«On ne veut pas freiner l'avancée du projet de Latitude 50, mais ce qui nous chipote à la lecture du dossier, ce sont les 5800€ pour une œuvre d'art qui sera installée dans le cirque en dur... Qui prend en charge cette œuvre?», interroge la conseillère d'opposition Lorédana Tesoro (Écolo). Éric

Lomba de répondre que « les réticences par rapport à ce projet ne sont pas nouvelles. On prend des précautions oratoires pour dire non. Mais j'aime rappeler qu'on a une commune qui souffre encore de la désindustrialisation et que ce genre de projet crée de l'emploi. Et puis, punaise, la culture c'est vachement important!» 2

Il a expliqué que l'œuvre d'art sera acquise par finan-

cement communal.

Mais Lorédana Tesoro estime que ce sont toujours les mêmes qui bénéficient de l'appui de la Commune et ne cautionne pas l'achat de cette œuvre par celle-ci. Elle propose donc, à l'ordre du jour, de séparer l'achat de l'œuvre et le financement du cirque en dur en deux points distincts. « La Commune a bien assez investi dans ce projet, estime-t-elle. Il n'v a plus de salle de village car c'est Latitude 50 qui l'occupe. Aussi, tout l'espace du Bistrot a été prioritairement mis à la gestion de Latitude 50 au détriment des associations locales... On peut inviter la Commune à mesurer son soutien inconsidéré à Latitude 50. » Mais la conseillère ignorait encore que ces 5 000 € représentent le 1 % d'investissement dans la culture exigé par la FWB.

Finalement, tous approuveront ce point unique, mis à part le groupe d'opposition GCR, qui s'est abstenu car « cela ne fait pas partie de nos projets pour la Commune », a défendu Anne-Lise Beaulieu.

La Vallée : centraliser tous les élèves

Un million d'euros va être investi ces prochaines années

pour l'extension de l'école communale de La Vallée à Marchin.

e conseil communal votait aussi ce mercredi la désignation d'un auteur de projet pour la phase 3 de l'extension de l'école communale de La Vallée : création de deux classes maternelles, d'une classe primaire, d'un réfectoire... La phase 1 concerne le permis d'urbanisme, qui dephase 2 du dossier concerne le volet énergie, et notamment la subvention de 80000€ d'UREBA pour l'isolation du bâtiment et l'installation de panneaux photovoltaïques. La phase 3, elle, concerne la rénovation de l'école.

Actuellement, les classes de maternelles se situent dans un pavillon de l'athénée, plutôt éloigné du bâtiment principal de l'école de La Vallée où se trouvent les primaires. L'idée est donc de ramener les maternelles vers le bâtiment principal de l'établissement scolaire.

Pour ce projet, la Commune devrait bénéficier d'un fonds

vrait être livré fin 2021. La d'urgence de la Fédération Wallonie-Bruxelles de près de 80 % du montant global. Montant global estimé à un million d'euros (au départ à 600000€). Ainsi, ce sont près de 150000€ qui devraient être à la charge des deniers communaux. « Le projet a évolué au fil du temps et méritait d'être repensé globalement, explique Éric Lomba, le bourgmestre. Le budget a donc fini par exploser pour atteindre le million. Nous avons dû revoir notre copie pour ne pas dépasser ce montant, sans quoi on risquait de perdre le fonds d'urgence de la FWB. Dans ce cadre, la loi nous impose de repasser un marché pour l'auteur de projet. » I. BELT

Dur dur, de trouver un conseiller

La conseillère communale Écolo Valérie Dumont a démissionné de ses fonctions. suite à sa nomination à un poste de direction au Château Vert de Solières Valérie Dumont ne pouvant plus assurer sa mission à 100 % à la table du conseil, c'est vers le 1º suppléant, Jean-Philippe Robinet, que le groupe Écolo s'est donc tourné. Mais celui-ci étant le compagnon de la conseillère Écolo Loredana Tesoro, il ne peut pas s'asseoir à la table du conseil aux côtés de cette dernière. Le 2º suppléant alors ? Et bien non puisqu'Antoine Pierre, 20ans, n'a pas souhaité

siéger. Le suppléant sulvant encore moins puisqu'il a tout bonnement quitté la commune de Marchin. C'est donc sur André Struys, 69ans, que le groupe Écolo pourra compter.

Une situation qui n'a pas manqué de faire réagir le conseiller Samuel Farcy (PS-IC): « C'est dingue que seulement un an après les élections, on se retrouve dans cette situation, déplore-t-il. Se présenter dans une liste, c'est quelque chose de sérieux. Si on continue comme ca. dans deux ans, il n'y a plus de conseil communal.»

18

CULTURE

Retrouvez l'agenda des événements culturels à venir et le compte rendu d'un spectacle.

Vendredi prochain, l'Avouerie d'Anthisnes accueillera le spectacle « Les crayons de couleur ».

Kazu était présenté vendredi soir à Latitude 50 à Marchin



Du réel à l'imaginaire poétique

À la croisée du fantastique et du merveilleux, Kazu

ouvre grandes les portes sur l'imaginaire poétique.

Nathalie BOUTIAU

êver n'a jamais été le privilège des enfants mais peut-être celui des grandes personnes qui ont su en faire leur univers poétique. Dans un spectacle « qui n'en est pas un », Juan Perez Escala (compagnie Singe Diesel) mêle à ses histoires tendres, un monde à la croisée du fantastique et du merveilleux enfantin.

Présenté vendredi à Latitude 50 à Marchin, ce poème grandeur nature est drôle et inventif, tendre, intime mais surtout prétexte à passer du réel à l'imaginaire. À moins que ce soit l'inverse.

Il y a lui, personnage ten-



autres aussi. Ernesto le magicien, Albert, Séverine la voyante extraordinaire, Alicia, Roland ou encore, Béatrice qui croit qu'elle n'est pas belle car elle regarde trop de magazines féminins. Et puis surtout, il y a Lou sa copine qui adore les petites histoires. Mais Lou n'est plus là...

À destination d'un large voyage d'un petit monde à

dre et facétieux, il y a les public, à partir de 8 ans, la pièce propose différentes couches de lecture. Et c'est à chacun d'en dénouer le sens selon son niveau de sensibilité et sa capacité ou pas - à s'émerveiller. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. C'est-à-dire, recevoir en plein cœur des fragments d'instants, sublimes de simplicité et de tendresse. L'homme, ici,

un autre avec ses histoires dans un décor fait de bric et de broc où la poésie visuelle l'emporte toujours sur la fiction.

Pour y tendre, le comédien jongle avec différentes disciplines artistiques qui sont la marionnette, la musique des ukulélés et clavier, la gestuelle et le dessin projeté sur écran. Là aussi Juan Perez Escala joue avec le tendre et le merveilleux

Comme dans un rêve, il prend l'enfant et l'adulte par la main, comme dans un rêve, il les emmène loin au pays où la magie l'emporte sur la réalité dans un univers de papiers, de chiffons et de personnages qui prennent vie et forme dans l'imaginaire de chacun.

Pas de temps mort non plus, juste un souffle retenu, quelques silences et l'envie que tout recom-mence. « Ceci n'était pas un spectacle, ceci était une petite prière mais je n'ai rien demandé, tout était par-

BIENTÔT

SAINT-GEORGES

Théâtre

Le vendredi 3 janvier à 14h30, le centre culturel de Saint-Georges accueillera la Théâtre de la Guimbarde et son spectacle Cachecache qui explore les différentes émotions lors du rituel du coucher. Dès 18 mois.

> 04/ 259 75 05

OUFFET

Marionnettes

Le Théâtre du Matthî fera escale à l'institut Saint-François, le vendredi 3 janvier à 15h avec Tchantchès au pays du Père Noêl. À partir de 4 ans. > 0495/75 71 30

Théâtre

Le centre culturel de Huy commencera l'année avec les Souliers rouges de la compagnie Les Nuits claires & Agnello, le samedi 4 janvier à 17h. Dès 7 ans. > 085/21 12 06 www.acte2.be

À L'AGENDA

Engis: « Système 2 » concert et fête le vieil ours



14 H 30 ◆ Spectacle dès 3 ans au centre culturel qui accueillera la compagnie Les pieds dans le vent et sa création Système 2. En scène, deux collègues qui se retrouvent tous les matins côte à côte pour s'occuper d'œufs qui défilent. > 085/82 47 60

www.ccengis.be

Anthisnes:



VENDREDI À 15 H ◆ Le groupe Les

Zakouskis sera au château de l'Avouerie vendredi avec son spectacle « Les crayons de couleurs ».

Annoncé participatif, le concert verra les musiciens du groupe faire la fête sur scène avec les enfants dès 3 ans.

>04/383 63 90

Soheit-Tinlot:



SAMEDI À 17H ◆ Le voyage de Lem, un récit

initiatique de la compagnie Clément Triboulet, sera joué à la salle La Tinlotoise samedi prochain. Présenté sous la forme d'un spectacle musical, la pièce abordera ici quelques questions existentielles. Dès 5 ans.

> 0477/37 18 60

Remicourt: voyage musical théâtre



DIMANCHE À

15 H ◆ Annoncé pour les petits dès 3 ans, Pic-Nicrendez-vous emmènera les spectateurs dans un fabuleux voyage musical où respire un doux parfum de fleurs, de chant et d'amour. Une comédie musicale anglo-saxonne.

> 019/54 45 10 www.centreculturelremicourt.

Comblain:



LUNDI 30 DÉCEMBRE À

15H ◆ Les plus petits (dès 5 ans) se régaleront avec la compagnie Moquette & Boîte à clous qui proposera à la salle Talier le spectacle « Mange tes ronces ». Grands éclats de rire sont assurés avec ce théâtre d'ombres.

> 086/ 38 94 43

NOS BONS PLANS SORTIES

HERMALLE-SOUS-HUY Mutante

« Se couvrir pour ne pas brûler sa peau. Mutante n'est pas un striptease. Mutante est un acte sur le dévoilement.»

Pierre Larauza et Emmanuelle Vincent poursuivent leur quête intermédiale entre danse et sculpture, interrogeant la notion de pose, pause et de mouvement sculpté. Le solo Mutante est inspiré d'une singularité urbaine vietnamienne où les femmes se couvrent entièrement le visage et le corps lors de leurs déplacements à moto pour se protéger du soleil et de la pollution. Elles se transforment momentanément en des personnes anonymes. L'intérêt pour ce phénomène, propre au Vietnam, rejoint par ailleurs des questions sociétales et culturelles autour de la notion de recouvrement. Ce solo métissé a été créé suite



à un temps résidence au Vietnam en collaboration avec des artistes vietnamiens dont la chanteuse Suboi (rappeuse, reine du hip-hop au Vietnam) et le compositeur Teddy Chilla.

Le 6 février au Centre Culturel d'Engis rue du Pont 7 – 4480 Hermalle-sous-Huy - PAF: 12 € / 9 € (seniors engissois) / 1,25 € (art.27) – Infos et réservations: 085/82.47.60 ou www.ccengis.be

WANZE

Bourse internationale de pêche

Bourse internationale toutes pêches, organisées par le club Mehaigne Mouche proposant du matériel d'occasion, des livres, des vêtements et antiquités sur le thème la pêche Un bar pour se désaltérer et petites restaurations...

Le 1er février à la Salle Jacques Brel, place François Faniel, 8 – 4520 Wanze – 491/10.98.67 – Public : 1 €, Exposant : 3 € l'emplacement.

SAINT-SÉVERIN

Bourse aux vêtements et aux iouets

Bourse aux vêtements et aux jouets, organisée par le comité scolaire de Saint-Séverin.



Vous y trouverez des articles de puériculture, des vêtements, des jeux, des jouets, des livres. Entrée libre — bar et petite restauration tout au long de la journée.

Le 2 février à 9h à la salle Communale, rue d'Engihoul - 4550 Saint-Séverin

MARCHIN

Burning - L'Habeas Corpus

Je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura

Burning, c'est à la fois du cirque documentaire et de la poésie chorégraphique. Une envie de replacer l'individu au centre et d'utiliser un langage proche du collage. Un remarquable travail de corps, de voix et d'esprit qui témoigne de la façon insidieuse avec laquelle s'installe la souffrance au travail. Pris au piège dans l'espace de la représentation, un personnage évolue, contraint par son environnement. Il tente de rester assis ou debout, d'aligner des cartons, en prise avec un espace où tout bascule, effaçant petit à petit tout horizon possible. En parallèle, la voix off de Laurence Vielle égrène les mots d'une lente combustion intérieure : essoufflement, rythmes sans répit, fragments de témoignages. Un spectacle de et par Julien Four-nier. Texte en voix Off écrit et interprété par Laurence Vielle.

Les 7 et 8 février à 20h30 - Lattitude 50, place de Grand 3 – 4570 Marchin – 085/41.37.18 – Réservation obligatoire – 12 € – www.latitude50.be

LE NOUVEAU SITE KIHUY



«LOUIS PRIMA THE KING OF THE SINGERS»
Enfin! Un groupe reprend le repertoire du légendaire le cuie. Prime et



WAREMME

« L'impact de "Burning" est assez fort. Ca remue les gens. »

Julien FOURNIER

spectacles pour le festival Pays de Danses, dont le premier était donné hier soir à Engis.

« Burning » est à l'affiche de Latitude 50, ce week-end. à Grand-Marchin

Julien Fournier aborde les dérives

du travail et le phénomène du

burnout dans «Burning».



Marchin: du mouvement pour éclairer l'épreuve du burn-out

« Burning » sera présenté ce soir et demain sous chapiteau à Marchin dans le cadre du 8° Festival Pays de Danses, Avant-goût,

· Interview : Frédéric RENSON

e soir et demain, sous le chapiteau Arsenic 2 à Grand-Marchin, Julien Fournier présentera «Burning (Je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura) ». Un spectacle sur le thème du burnout, quelque part entre performance circassienne et danse, dans le cadre du Festival Pays de Danse.

Julien Fournier, pourquoi avoir monté un spectacle sur le burn-out?

le conçois bien que l'idée d'un spectacle circassien sur cette thématique

me réinventer pour tendre davantage vers l'expressivité. J'ai pensé à l'utilisation d'un plan incliné pour raconter un personnage contraint par son en-

reçu un coup de fil de ma sœur pour m'annoncer qu'elle était en burn-out. l'ai alors trouvé intéressant d'associer mon parcours physique à un par-

Celui-ci prend la forme d'une

La maternité du texte revient entièrement à Laurence Vielle. Elle glane le réel en reprenant divers thétique powerpoint.

gens qui ont traversé un burn-out, dont ma sœur notamment. Et puis aussi les propos d'un directeur des ressources humaines d'une grosse boîte, et ceux d'une sociologue du travail. Le spectacle est aussi soutenu par un gros travail vidéo de Yannick Jacquet qui apporte pas mal de données scientifiques sur le sujet, dans une es-

Et vous vous acquittez de la

l'appellerais cela plutôt du mouvement, quelque part entre le cirque et la

Cinquante-cing minutes de spectacle sur le burn-out. Vous n'aviez pas peur que cela soit un peu lourd à digérer pour le spectateur ? Non. D'ailleurs, il y a des moments où le public rigole car je mets un peu de burlesque dans mon jeu physique.

Vous avez une soixantaine de représentations au compteur depuis la première de

« Burning » en mars 2018. Quelles ont été les réactions des spectateurs?

L'impact est assez fort. Ils sortent en disant que c'est criant de vérités. Ca remue les gens. Ça éclaire des choses en leur donnant des clés.

Ce soir et samedi (complet) à 20 h 30 à Grand-Marchin.



Huy: « Brother », un travail sur la culture urbaine

le chef de file de la nouvelle garde choréarco da Silva Ferreira, graphique portugaise, prolonge un travail sur la culture urbaine entrepris lors de sa précédente pièce, « Hu (r)mano ». Dans un point de vue historique lié, notamment, aux origines africaines de nombreuses danses, « Brother » aborde des références peu familières dont le Kuduro. le Pantoula et le Vogning.

Avec sept interpretes aux parcours résolument différents, le chorégraphe tend, dans une lecture contempo-

raine, des ponts entre ces danses et leurs états d'esprits. La pièce décrypte les affinités ancestrales, les transmissions intergénérationnelles et les similarités qui réunissent un groupe humain. De solo animal en effets de masse structurant et désarticulant les corps, le public est amené sur le territoire de la mémoire physique, en dialogue avec la musique live de Rui Lima et de Sérgio Martins. Une énergie tribale et contagieuse dans un condensé d'humanité!■

»Mercredi szférvilet, 20h3o, Centre outturel de Huy o8s/zr12/06.

cours verbal. voix off Que raconte-t-elle?

« Initial Anomaly », à Huy aussi

Failure » et » Human Decision », les chorégraphes et danseuses Louise Baduel et Leslie Mannès concluent avec «Initial Anomaly» leur trilogie axée sur l'impact ô des nouvelles technologies dans notre quotidien. Inspirés par les théories transhumanistes, les quatre protagonistes se confrontent à l'idée de leur mort et imaginent un programme d'intelligence artificielle chargé de créer leurs futurs spectacles



le 3 volet d'une trilogie axée sur l'impact des nouvelles technologies.

posthumes. Un algorithme complexe, ali-menté de scénarios de films, séries de science-fiction, musiques et chorégraphies sélectionnés par

l'équipe, serait-il capable de reproduire la patte de la compagnie? Convoquant une multitude d'effets tant sonores que visuels, une kyrielle de spéculations théâtrales et joyeuses, le quatuor (Louise Baduel, Leslie Mannès, Sébastien fayard et Sébastien (acobs) dépeint l'humain en savourant tous les surgissements de ses failles. Malin et drôle !

»Mardin8 février, 20 h 30, centre culturel de Huy.

MARCHIN

Un mois de retard pour le cirque en dur

Le chantier du cirque en dur de Latitude 50 et de l'école de Cirque de Marchin a été

légèrement contrarié par la crise sanitaire.

• Frédéric RENSON

é j à frappés de fermeture en raison de la crise sa-



nitaire, le pôle des arts du cirque et de la rue Latitude 50 et l'école de Cirque de Marchin ont aussi eu à déplorer un impact sur le grand projet qu'ils ambitionnent conjointement à deux pas de la place de Grand-Marchin. Pour rappel, et les fondations sont terminées, il est question de bâtir un cirque en dur facilitant le travail aérien des compagnies venant en résidence de travail ou en spectacle à Latitude 50.Et adossée à cette infrastructure, c'est l'école de cirque de Marchin qui doit disposer à l'avenir d'une salle aux dimensions offrant un autre confort que l'ancienne école du Fourneau où 600 jeunes circassiens dans l'âme viennent chaque semaine s'exer-

Entrée début 2021

Initialement, une visite de chantier ouverte au public avait été programmée le 24 avril.Elle n'a pu avoir lieu pour les raisons que l'on sait. « Mais, on pense à la postposer au 25 septembre si le l'autorise, déconfinement glisse Olivier Minet, le directeur de Latitude 50 qui fait le point sur le chantier. On a pris un mois de retard. La boiserie est actuellement préparée en usine. Le montage du gros & de la structure devrait pouvoir s'envisager de juin à août. On £ vise une occupation des lieux début d'année 2021. >

Les espoirs sont identiques du côté de l'école de Cirque. « Notre salle est plus petite à construire mais les phases de chantier s'alternent avec le cirque en dur, explique Véronique Swennen, la directrice de l'école de Cirque de Marchin. Je pense donc que l'on aura plus ou moins fini en même temps. Et de notre côté, comme il s'agira essentiellement du gros œuvre fermé, il nous faudra faire l'électricité et le chauffage par nos soins. J'espère que cette dernière phase des travaux pourra s'envisager courant du mois de décembre pour une entrée dans notre nouvelle salle en début d'année 2021.»■



École de Cirque : les inscriptions ont repris hier

Directrice de l'école de Cirque de Marchin, Véronique Swennen a le temps long après les 600 élèves que ses moniteurs encadrent chaque semaine. « Normalement, en ce week-end de Pentecôte. nous aurions dû fêter notre 20° anniversaire. regrette la directrice. On remettra cela l'année prochaine tout comme la rencontre internationale des jeunes artistes à laquelle nous devions participer en Suisse à l'Ascension. »

Ce lundi, c'était l'ouverture des inscriptions pour la session de cours 2020-2021. « J'avais une petite appréhension mais cela a directement bien fonctionné. On voit que les ieunes ont envie de revenir. Notre grille d'ateliers sera sensiblement la même que cette saison avec en nouveauté un atelier de cirque pour les familles à Huy. Il reste aussi encore de la place pour nos ateliers scolaires et handicirque. »

Mais avant septembre,

l'école de Cirque de Marchin compte bien assumer ses deux mois de stages estivaux. « Nous avons l'accord de la ministre de la Culture. Il reste à avoir celui du fédéral sur le protocole. De toute façon, on est à 15 à 20 élèves maximum avec la possibilité d'activités en extérieur. Avec la Fédération des écoles de cirque, on a pris les devants en envoyant une note de propositions de mesures de déconfinement à la ministre. Et elle a été bien accueillie. »

Soutenez les commerçants locaux !



www.shopinandenne.be

À **ANDENNE**, LES COMMERÇANTS **VOUS ATTENDENT!**

Pour votre sécurité et celle des autres, respectez les mesures de sécurité















VIVRE À HUY-WAREMME



Vendredi 5 juin 2020

Reprise des activités culturelles? « Une alchimie compliquée »

Le centre culturel de Huy réfléchit à comment relancer son activité. Le gros enjeu de la structure : accueillir à nouveau le public.

• Jimmy BELTRAME

l'incertitude ambiante. les centres



culturels tentent, tant bien que mal, de redoubler d'inventivité pour faire vivre leurs activités mais surtout les artistes, en première ligne dans cette crise économique qui ne fait que commencer. Au centre culturel de Huy, de nombreuses questions restent encore en suspens à la suite du Conseil national de sécurité de ce mercredi. « À vrai dire, je n'imaginais pas du tout qu'ils se positionneraient concernant la culture, s'étonne Justine Dandoy, la directrice. Nous n'avons

ment, mais nous nous réunissons ce lundi pour faire le point. »

Néanmoins, l'établissement culturel hutois, qui ferme généralement en juillet, compte remettre sur les rails ses stages au mois d'août. « Après cette période de confinement, je pense que les familles auront besoin de souffler, les enfants de se resociabiliser. » D'autres événements plus petits pourraient également avoir lieu, comme les Fabriques à l'espace Saint-Mendold par exemple. « Ce sont des événements moins importants en termes de coût et de fréquentation. En balisant bien les espaces, il y a moyen d'accueillir le public en toute sécurité. » L'établissement culturel compte également fédérer les divers acteurs.

Mais l'enjeu principal du rien prévu de concret pour le mo- centre culturel, c'est la relance



des abonnements et de sa saison 2020-2021. La vente des abonnements, qui devait avoir lieu ce mois-ci, est reportée à la mi-septembre, « sous réserve des spectacles qui pourront se tenir. Car, soit les compagnies n'auront plus les moyens financiers, soit elles n'auront pas assez répété. On mise donc sur la prochaine saison (de septembre à juin) pour relancer concrètement nos activités ».

Mais comment assurer la sécurité sanitaire du public dans la salle qui peut accueillir jusqu'à 900 personnes? « Déjà, pour les spectacles reportés qui affichent complet, pourrons-nous accueillir tout le monde? Nous avons fait des simulations : si on considère que les spectateurs viennent à deux ou à trois personnes d'une même bulle, nous ne pourrons accueillir que 260 personnes dans la salle », ceci jusqu'au dernier rang du balcon. Aussi, la tenue d'un spectacle dépendra du coût de ce dernier. « Un spectacle qui coûte 15 000 €, joué devant 200 personnes, ce n'est pas possible. On ne peut pas faire naver aux spectateurs 180€ leur place. On doit pouvoir garantir une culture de proximité à moindre coût. » Et tout cela sans être certain que le public reviendra rapidement dans les salles de

« Il reste beaucoup de questions car, si les mesures sont claires, celles-ci n'assurent pas une viabilité de tous les projets. En tout cas, la relance de nos projets reste une alchimie compliquée. » Une situation que rencontre d'ailleurs l'ensemble du secteur cultu-

Hannut: l'expo continue

Hannut, l'activité cul-turelle reprendra à moitié. Les spectacles, qui se tiennent à l'académie Gerstmans, ne reprendront pas de suite. « C'est une salle de 96 places, bien trop petite. Si on respecte le 1,50 mètre, on ne pourra caser que 30 spectateurs », confie Alain Bronckart, le directeur. La traditionnelle pièce de théâtre en plein air de l'été ne pourra pas non plus avoir lieu car « les comédiens n'ont tout simplement pas eu le temps de répéter ». Concernant les expositions, « on

u centre culturel de juillet et août. Mais vu que l'exposition actuelle est extraordinaire, on va rester là-dessus », s'amuse le Passeur d'art. « Y a-t-il encore un printemps? » sera donc encore à voir dans la galerie d'art du château Mottin, salle des pas perdus de l'hôtel de ville. « On va réaliser un livret avec les œuvres des artistes, qu'on présentera lors du dévernissage prévu en septembre. On espère reprendre le cours normal de nos activités en août. Mais une chose est sûre, on continuera à proposer du contenu pour le web, ce qui a très bien fonctionné durant devait en organiser une en le confinement. » . J. BELT

Latitude 50 : les résidences vont pouvoir reprendre

ès lundi prochain, le pôle marchinois des arts du cirque et de la rue, Latitude 50, va pouvoir accueillir en résidence sa première compagnie post-confinement, la Cie Canicule. « C'est un grand soulagement, exprime Olivier Minet, le programmateur. La particularité des résidences, c'est le logement. Et on ne pourra pas héberger toute une compagnie dans notre hébergement. On a donc décidé de louer un gîte du coin pour accueillir nos artistes en résidence. Cela va nous permettre de préparer la saison prochaine sereinement. » Olivier Minet informe également que les deman-

des de résidence ont explosé, avec 140 candidatures contre 60 l'an dernier. « Cela peut être dû à des agendas bousculés ou des compagnies qui décident de profiter de l'incertitude pour créer. Il est vrai aussi qu'on est de plus en plus reconnu dans le secteur », notamment avec l'arrivée du cirque en dur, qui attire de nouvelles compagnies circassiennes. « Mais il n'y aura pas de place pour tout le monde. »

Pour Latitude 50, c'est la diffusion des spectacles durant la saison prochaine qui pose question. « On projette de présenter des spectacles dans le cirque en dur qui devrait être terminé

en janvier. Mais le lieu sera encore un grand espace vide, sans les gradins. On peut imaginer placer des sièges mobiles, des transats... Le format des spectacles peut aussi être adapté à l'es-

Et les Unes fois d'un soir ?

Le festival des arts de la rue « Les Unes fois d'un soir » n'aura pas lieu en septembre, comme c'est le cas chaque année. Un événement qui rassemblait l'an dernier entre 5000 et 6000 festivaliers. « Nous sommes en discussion avec la Ville de Huy pour envisager le rejouer en avril prochain. On attend de voir ce qu'il en ressortira. »

MARCHIN

Latitude 50 : 1^{re} résidence « déconfinée »

Depuis lundi, la Cie Canicule a « pris ses appartements » dans les locaux de Latitude 50 pour travailler sa nouvelle création.

• Frédéric RENSON

es choses n'ont pas traîné du côté de Latitude 50 sur la place de Grand-Marchin. La troisième phase de déconfinement à peine ouverte par le Conseil national de sécurité, les locaux du pôle des arts du cirque et de la rue accueillent déjà une première compagnie en résidence depuis ce lundi. « La Cie Canicule vient travailler son nouveau spectacle dans nos murs, se réjouit Olivier Minet, le directeur des lieux. Cette résidence était bookée de longue date. En raison du confinement, nous avons été contraints de la postposer de deux semaines. »

Garder un lieu convivial malgré les mesures

Composée de trois membres, dont deux comédiennes, la Cie Canicule se plie à quelques règles établies dans le cadre d'un proto-

culturels à reprendre une activité sans public depuis lundi et jusqu'à nouvel ordre. « Chacune des trois artistes dispose de sa propre chambre, précise ainsi Olivier Minet. Deux dans l'appartement et la troisième dans notre roulotte sur la place. Elles travaillent leur nouveau spectacle dans notre salle de résidence habituelle, au fond de la cour. Les comédiennes sont considérées dans la bulle de dix personnes à laquelle chacun doit se limiter par semaine. Quand on fait du spectacle vivant, il est difficile d'imaginer des répétitions en respectant la distance minimum d'1,5 m. Une fois qu'elles sortent de la salle de résidence, elles se plient aux mesures mises en place. On s'est inspiré de ce qui se pratiquait déjà en France, avec un sens giratoire indiqué par un fléchage, du savon, du spray désinfectant et des masques à disposition. On essaie que cela reste un lieu convivial en exigeant le port du masque uniquement quand la distance d'1,5 m ne peut être respec-

Comme une libération

Pour les comédiennes Pauline Desmarets et Olivia Smets, et Clémentine Colpin en regard extérieur,

cole autorisant les lieux cette reprise du travail créatif constitue une réelle libération. « Cela fait du bien de se retrouver en chair et en os, confie Pauline Desmarets qui, avec la Cie Canicule, prépare le spectacle "Métagore Majeure" où deux duchesses survoltées portent leur regard sur les textes du rappeur Booba. On avait déjà présenté une formule minimaliste dans une voiture itinérante avec trois spectateurs. Ici, il s'agit de la retravailler pour un public S plus important. Initialement, il était prévu qu'on présente la première en juillet à Rennes et à Mons. La crise sanitaire est venue tout bousculer. Tout est donc postposé à avril 2021 au festival "Les Une fois d'un soir" à Huy, après trois autres semaines de résidence ici à Marchin et à Mons. La reprise n'a pas été simple. Il a fallu remettre en route quelque chose que nous avons dû arrêter durant plusieurs mois. Cette résidence d'une semaine nous permet de replonger dans le projet. En fait, on a seulement eu la confirmation jeudi dernier qu'on pourrait reprendre le travail. Durant tout le confinement, on est restées en contact avec Latitude 50 pour être prêtes une fois le feu vert donné par le Conseil national de sécu-



Bientôt « à l'étroit » avec dix lits

Chaque année en avril. Latitude 50 clôture son appel à candidatures pour une résidence créative dans ses murs durant la saison culturelle suivante celle-ci s'étirant de septembre à juin. En temps normal, 60 demandes de compagnies lui parviennent, desquelles il faudra n'en retenir que 40 à 45 sur base de différents critères objectifs. « Cette année, nous avons enregistré 140 candidatures, calcule le directeur Olivier Minet. I'v vois une reconnaissance de notre travail, le fait que notre lieu soit de plus en plus connu dans le réseau européen, et, bien sûr, les effets de la crise

sanitaire qui a bousculé tous les agendas. Des compagnies ont décidé de se mettre à créer. Vu l'incertitude concernant l'imposition à moyen terme des mesures sanitaires comme celle d'une personne par chambre, on a loué un gîte à Marchin de septembre à juin pour étoffer notre capacité de couchage habituelle de 10 lits. » Par ailleurs, Latitude 50 s'attend à se retrouver à l'étroit avec l'arrivée en résidence de compagnies de 5 à 8 personnes quand le cirque en dur, pouvant accueillir de plus grands spectacles, sera opérationnel à l'horizon 2021 « Il nous faudra réfléchir à des

Oui, pour les vols en montgolfière

Tiens, et ces vols en montgolfière proposés par la Maison du tourisme, sont-ils victimes eux aussi de la pandémie? Non...

j idée pensée par la Mai-son du tourisme Terre de Meuse était originale car simplement, c'était Survoler l'arrondissement en du jamais vu, du jamais proposé sur l'arrondissement. Quoi ça? Des découvertes de la région via des vols en



montgolfière... Oui, cet été.

montgolfière. Le tourisme par les airs, c'est sur cela que misait la Maison du tourisme pour cet été. Sauf que la pandémie est passée par là... Et les deux premiers vols, qui devaient embarquer chacun à leur bord 18 passagers en plus du guide-accompagnateur, prévus le 1er mai et le 3 juin, ont été annulés.

Mais les suivants (le 8 juillet, le 5 août et le 9 septembre)? « Notre partenaire (NDLR : un montgolfier de Rhode-Saint-Genèse) a eu l'accord pour recommencer, explique la directrice Hélène Menschaert. Ils peuvent reprendre les vols. Le vol du

modalités. » Voir si les activités prévues autour du vol pourront avoir lieu et les dispositions sanitaires qui devront accompagner chaque vol. À la Maison du tourisme, aussi, de reprendre contact avec ceux qui avaient déjà réservé leur vol pour voir s'ils sont toujours intéressés. « Les deux premières éditions n'ont pas eu lieu, ce qui aurait pu aussi arriver en cas de mauvais temps. Mais on doit voir si on sait réintégrer les personnes dans les vols suivants. » Assurément, un vrai

8 juillet aura lieu, on attend les réunion de travail est d'ailleurs prévue afin de préparer tout cela... Mais, clairement, cette nouvelle activité proposée par la Maison du tourisme Terres de Meuse ne tombe pas à l'eau. Elle qui voulait frapper fort avec quelque chose d'innovant peut être satisfaite. Oui, son activité frappera les esprits et créera l'émotion, tout en faisant parler de l'arrondissement de Huy-Waremme et en y attirant le touriste d'un jour. Ce qui est, en soi, une bonne chose en cet été touristique qui s'ancasse-tête s'annonce. Une nonce plus difficile... ■ C.Du

HW HUY ET SA RÉGION

SAMEDI 27 JUIN 2020





VILLERS-LE-BOUILLET

La cure divisée en deux bulles

Covid oblige, l'Accueil temps libre de Villersle-Bouillet a dû revoir son menu estival. En réduisant les sorties par exemple.

• Frédéric RENSON

l'Accueil temps libre de Villers-le-Bouillet, on s'active pour boucler les préparatifs des activités estivales. Traditionnellement, les familles se voient proposer deux formules : d'une part « un jour, un stage » axé sur la visite d'opérateurs locaux afin de participer à des activités sportives, artistiques et culturelles (l'école des poulains, Creat'room, un agriculteur...); d'autre part, la cure de plein air sur le site de l'école communale. La crise sanitaire est venue chambouler les habitudes. La formule « un jour, un stage », réservée aux enfants de 4 à 9 ans, est ainsi annulée. « Les protocoles de l'ONE que nous avons reçus

nous déconseillent d'organiser des sorties, car elles engendreraient des contacts avec des personnes externes à la bulle d'enfants, explique Hélène Fastré, l'échevine de l'Enfance. Avec le collège communal, on a préféré jouer la sécurité. Heureusement, nous avions prévu une alternative pour les enfants déjà inscrits. Comme nous travaillions sur ce projet avec les Petites Bouilles, ces dernières ont décidé de reprendre l'organisation d'un stage dans leurs murs du 6 au 10 juillet.»

Moins de sorties

La traditionnelle cure organisée sur le site de l'école communale pour les enfants de 2,5 à 14 ans est bien

maintenue avec un encadrement prévu du 6 juillet au 14 août. Cependant, plusieurs adaptations à la crise sanitaire seront inévitables. « Le nouveau projet pédagogique de la cure se voulait autour de la nature, continue l'échevine villersoise. Malheureusement, Maude et Élisa, les coordinatrices, ont dû revoir les sorties prévues à la baisse avec annulation de ans. » celles en car, même si les enfants iront parfois se promener au bois ou dans un parc. Toujours dans l'esprit de bulle, l'école sera divisée en deux parties pour créer deux bulles distinctes de 50 personnes, enfants et animateurs compris. Ces bulles n'auront aucun contact entre elles. Nous pourrons donc ani-

mer 84 enfants par semaine. » Les activités à l'extérieur seront privilégiées. Les parents ne pourront rentrer dans l'école dotée que de deux entrées et sorties différentes. Le port du masque sera obligatoire pour les animateurs. « D'après nos premières informations, il ne le serait pas pour les enfants, y compris ceux de plus de 12

Après avoir pu pré-inscrire leurs enfants, les parents sont maintenant invités à procéder au paiement du stage pour confirmer l'inscription. Ils recevront d'ailleurs une brochure spéciale Covid avec les mesures de précaution qui seront prises dans le cadre de



«Les Unes fois d'un soir », ce sera fin avril

Le festival des arts de la rue en plein cœur de **Huy est reporté** au dernier week-end d'avril et s'y maintiendra à l'avenir.

ette fois, c'est officiel. Le 19e festival « Les Unes fois d'un soir » aura bien lieu le dernier samedi du mois d'avril. Pour sa 5° édition à Huy, le rendez-vous était initialement programmé en septembre. Les organisateurs (l'ASBL du festival et le pôle des arts du cirque et de la rue Latitude 50 à Marchin) en collaboration avec la Ville de Huy et le centre culturel



Septembre étant compromis, c'est le 24 avril que débarqueront désormais « Les Unes fois d'un soir » à Huy.

Huy, ont opté pour le report de quelques mois plutôt que l'annulation pure et simple, quand la date initiale s'est avérée intenable. « Non seulement, on savait l'intention de la Ville de Huy

de l'arrondissement de de limiter les événements de masse durant l'été. Et puis, avec les incertitudes qui entourent la crise sanitaire, il était compliqué d'organiser l'événement, confie Olivier Minet, directeur de Latitude 50. Enfin, nous avions

déjà en tête de changer de date de programmation depuis deux années. Mettre toute son énergie dans la préparation d'un événement de cette ampleur durant les mois d'été ou le personnel prend ses congés à la sortie d'une saison, ce n'était pas très confortable. » Plutôt que d'ouvrir la saison, « Les Unes fois d'un soir » la fermeront désormais en se positionnant avec d'autres dans le courant du mois d'avril. Et l'intention est de le maintenir dans cette position les années suivantes encore. « Cela change notre rapport avec les compagnies. Il y aura désormais une notion non négligeable pour le public de premières et de découvertes », se réjouit Olivier Minet. ■

MERCREDI 1" JUILLET 2020

À MARCHIN

« Des solutions, on en trouve toujours, à condition d'être patient. »

Valentin ANGELICCHIO

400 En milliers d'euros, c'est la somme investie en 2019 dans l'entretien des voiries.

Ce lundi, c'était le dernier conseil communal avant les vacances



Le verre à moitié vide ou à moitié plein

La première modification budgétaire de l'année a été rythmée par les divergences entre PS-IC et Écolo.

• Raphaël VILLAFRATE

ernier conseil communal avant les vacances à Marchin et. ce lundi. c'était le jour de la première modification budgétaire de l'année. Avant cela, le directeur financier, Pierre-Jean Leblanc, a présenté les comptes 2019 de la Commune et du CPAS. À l'ordinaire, c'est un boni global et des provisions à hauteur de 1 600 000 euros qui permettent à la Commune de travailler sereinement pour les prochaines années. À l'extraordinaire, un peu plus de 800 000 euros ont été dépensés en 2019, dont près de 400 000 euros pour les voiries. Un compte qui débouche sur une première modification budgétaire. « Assez légère, on verra surtout au niveau de la deuxième modification pour des choses plus importantes, annonce l'échevine des Finances. Gaëtane Donjean. Le compte



2019 nous permet de faire certaines adaptations et notamment en ce qui concerne les mesures Covid-19. »

La modification budgétaire a, dans certains points, étonné l'opposition écolo avec, une nouvelle fois, l'entrée en scène du cirque en dur. « On note l'achat et le raccordement d'une cabine électrique pour le cirque en dur, d'une valeur de 45 000 euros, expose Véronique Billemon (Écolo). Cette dépense ne pouvait-elle pas être anticipée et les acteurs culturels ne pourraient-ils pas intervenir alors que ça les concerne directement?» Le bourgmestre prend le contre-pied.

« D'abord, pour un projet de cette ampleur, c'est une dépense qui reste raisonnable et elle sera utile à tous les habitants de Grand-Marchin, pas seulement aux acteurs culturels, note Éric Lomba, Concernant le manque d'anticipation, dans ce type de projet, il y a toujours des choses qu'on ne maîtrise pas. Là, RESA nous a mis devant le fait accompli. » La Commune profitera par ailleurs des travaux pour déplacer la cabine électrique, qui sera placée le long du bâtiment du cirque. « C'est pour cela que ça nous coûte un peu plus cher, mais autant faire les choses comme il faut. Et on construira aussi

un local poubelles, si vous voulez tout savoir. » En ce qui concerne l'éventuelle participation financière des acteurs culturels, le bourgmestre est catégorique. « Je défends l'idée que c'est une contribution qu'on apporte au secteur. Je ne nous vois pas aller leur réclamer une partie de l'argent qu'on leur verse pour payer cette installation, alors que le monde culturel vit déjà des moments difficiles. »

Les craintes pour l'école de la Vallée

Les futurs travaux de l'école de la Vallée ont également été discutés. Pour rappel, la Commune avait pré-

senté un projet d'extension de l'école à hauteur de 1 500 000 euros. Les Verts n'ont pas manqué de faire part de leur inquiétude quant à la réalisation de toutes les phases des travaux. « On salue d'abord le projet de yourte auquel nous avons été associés, embraye Loredana Tesoro. On a cependant des craintes de se retrouver avec moins de classes que prévu si la troisième phase des travaux ne se met pas en place. » Une troisième phase qui dépend directement de la vente du pavillon Alexandre, estimé à 500 000 euros, mais qui n'a pas encore trouvé preneur. On a envie d'y croire, mais que fera-t-on si personne ne veut l'acheter? » C'est toute la majorité qui réplique alors, demandant un peu de compréhension. « On n'a pas de baquette magique pour faire les bâtiments qu'on veut comme on le veut, lance le bourgmestre. Laissons du temps pour faire avancer les choses. La politique communale est une affaire de paris et rien n'est jamais garanti. Prenons les dernières avancées comme étant positives. Si on ne vend pas le pavillon, on en sera toujours propriétaire et on cherchera quelque chose à faire. On aimerait que tout soit parfait immédiatement, mais ce n'est pas possible. » ■

VITE DIT

Nouveau trottoir

La Commune de Marchin va profiter de travaux de la CILE pour rénover le trottoir de la résidence Gaston Hody. « La CILE doit renouveler son installation d'eau et on en profite pour faire les travaux de rénovation, précise l'échevin des Travaux, Valentin Angelicchio. La CILE va intervenir pour moitié

dans le coût des travaux et la Commune pour l'autre moitié, à hauteur de 35 000 euros. »

Protéger les hérissons

Comme à Hamoir, la Commune de Marchin réfléchit à interdire les robots tondeuses pendant la nuit. C'est en tout cas une demande qui a été faite par la conseillère Véronique Billemon (Écolo) dans le but de préserver les hérissons qui sont régulièrement les victimes de ces appareils. « On peut ravoir le débat en conseil de police avec la zone du Condroz dans le but d'uniformiser le règlement pour toutes les communes, répond le bourgmestre. D'ici là, nous ne sommes pas opposés à sensibiliser nos citoyens afin d'éviter de faire fonctionner ces robots tondeuses de nuit. »

Covid-19: encore sur rendez-vous

Marchin a pris l'habitude d'ouvrir ses conseils communaux par un point sur la situation Covid-19. L'occasion cette fois de donner des informations quant à la reprise du travail en présentiel et à l'accueil des citoyens. « On recommence en présentiel à 100 % à partir de ce mercredi 1º juillet, sauf pour les exceptions médicales. On va continuer à travailler uniquement sur rendez-vous, au moins jusqu'au 31 août, annonce le bourgmestre. On

va d'ailleurs pousser la réflexion afin de savoir si ce système de rendez-vous ne peut pas être une meilleure façon de travailler à l'avenir.»

La Commune attend également l'installation d'un logiciel qui devra permettre de vérifier automatiquement si tel ou tel type de manifestation est autorisé. « Ce n'est actuellement pas toujours simple d'y voir clair et de savoir ce qu'on peut autoriser ou non. »



J'en profite sur

lavenir.net/bellewaerde2020

20 HUY ET SA RÉGION

VEN. 10 JUILLET 2020

MARCHIN

Visite du cirque en dur en chantier

cirque en dur, à Marchin, était organisée ce jeudi. Les visiteurs sont ressortis fascinés par

l'ampleur du travail.

Une visite de chantier du

Jimmy BELTRAME

e jeudi matin, Latitude 50 organisait une visite du chantier de son projet phare qu'est le cirque en dur. Ceci en présence du promoteur (Stabilame), des architectes (Meunier-Westrade) mais aussi des élus marchinois, de la directrice de l'école de cirque de Marchin et de quelques riverains. En tout, ils étaient une quinzaine à avoir vu l'impressionnant chantier que représente le cirque en dur local. « L'idée, avec cette visite, c'est de permettre au public de tâter de la matière mais aussi de valoriser le caractère local/régional des corps de métier qui travaillent sur le projet, explique Olivier Minet, responsable de Latitude 50. Et il est clair que les visiteurs ont été impressionnés par l'ampleur de l'entreprise. »

Actuellement, seule la dalle de béton est visible, recouverte d'un abri provisoire. Mais à partir du 4 août, c'est l'érection de la superstructure en bois qui animera le chantier. Et une partie de



cette dernière sera d'ailleurs acheminée par convoi exceptionnel. « Une structure préfabriquée dans nos ateliers, explique Nathalie Lebrun, changée de communication chez Stabilame. La plus grande pièce mesure 3 mètres de haut pour 17 mètres de long. » Cette pièce, fabriquée en 2D, c'est le « grill technique », cet élément de plafond propre aux cirques et aux théâtres, qui accueillera à terme spots, dispositifs d'ac-

croche et autre matériel technique nécessaire à la tenue d'un spectacle circassien.

Le 25 septembre, à 17 h, « on présentera de manière officielle le projet d'architecture, avec la présence du ministre. À 20 h 30, la compagnie Les P'itt Bras présentera gratuitement un spectacle de trapèze », non pas dans le cirque en dur mais sur la place de Grand-Marchin. Le cirque en dur sera inauguré le 15 janvier 2021.

WANZE

Événements : l'analyse des risques sera systématique

Wanze, on joue la prévention, en exigeant une analyse des risques systématique pour tout événement qui s'organisera cet été dans la commune. En effet, la phase 4 du déconfinement a débuté le 1^{er} juillet dernier. L'organisation de certains événements en plein air ou sur la voie publique est dès lors possible, selon des conditions strictes qui sont à évaluer grâce à un outil fédéral mis en ligne, le Covid Event Risk Mo-

del (www.covideventriskmodel.be), qui attribue un label de sécurité et permet aux Communes de se positionner. Car c'est bien à elle que revient la décision finale. « L'arrêté ministériel impose cet outil pour certaines catégories d'événements. Mais la Commune a décidé de demander systématiquement cette analyse de risques aux personnes qui souhaitent organiser un événement à Wanze, et ce peu importe le type d'événement, indique la Commune via un

communiqué. Cette décision est prise dans un objectif de précaution et afin de s'assurer que les organisateurs d'événements soient sensibilisés aux mesures sanitaires. » La Commune rappelle que la demande d'autorisation doit être effectuée au plus tard 30 jours avant la manifestation via un formulaire disponible sur www.wanze.be. Pour un événement organisé dans une salle, la demande doit être faite au moins 15 jours avant l'événement.

■